MOROCCAN PORTRAITS

25 OCTOBRE - 15 DÉCEMBRE 2019

LEILA ALAOUI
DEBORAH BENZAQUEN
HASSAN HAJJAJ
ZAHRIN KAHLO
MEHDI-GEORGES LAHLOU
MOUS LAMRABAT
YORIYAS

193
GALLERY

© Courtesy of the artist Hassan Hajjaj and Taymour Grahne, London.

Moroccan portraits

Lorsque le photographe français Gabriel Veyre arrive en 1901 au Maroc à la demande du Sultan Moulay Abdelaziz, il est peut-être le premier à réaliser des portraits, des scènes de vies de marocains détendus, face à la chambre noire, dans leur quotidien.

Il faut attendre la fin des années 1920 avant de voir des studios de photographie se créer. La photographie était encore considérée jusqu'alors comme « une invention diabolique des « roumis » désireux d'enfermer les âmes des fidèles ». [1]

Aujourd'hui, la photographie d'art suscite un intérêt certain auprès des marocains. Se libérant des idées préconçues, la photographie a gagné en lettres de noblesse auprès d'un public d'amateurs ou de collectionneurs. Valorisée par la multiplication d'expositions dans des galeries ou par des festivals dédiés comme Les Rencontres photographiques de Rabat et les Nuits Photographiques d'Essaouira, la scène photographique marocaine se montre au Maroc tout comme à l'international.

L'international, difficilement incontournable dans un contexte de marché de l'art, permet la confrontation des regards. La professionnalisation du secteur a lancé la carrière d'une jeune génération talentueuse de photographes marocains.
Que donnent à voir ces artistes sur leur monde contemporain ? La diffusion hors des frontières rendue possible par internet, accentuée par les réseaux sociaux, permet une visibilité mais aussi une ouverture sur l'autre. Il s'agit alors de dialoguer habilement entre un capital culturel, son identité et un esthétisme brisant les clichés occidentaux.

Le regard que pose cette génération de photographes participe à déconstruire les stéréotypes ou l'imaginaire exotique qui pouvaient y être associés. Se réapproprier l'image de soi, déterminer un esthétisme fidèle à une réalité culturelle, interroger les paradoxes sociétaux sont au cœur de la réflexion artistique des artistes présentés dans l'exposition *Moroccan Portraits*.

[1] *La vie éco*, mars 2007

De renommée internationale, Hassan Hajjaj est connu pour ses portraits d'inspiration pop art, mettant en scène des personnalités ou des inconnus dans un environnement design aux références culturelles marocaines et africaines. Il a modelé l'univers et un esthétisme à son image, emprunté à ses origines et à son parcours de vie.

« Mettre les gens face à leurs propres a priori pour repenser ce qu'est la modernité » [2] décloisonne les stéréotypes sur lesquels il joue. Revendiquant fièrement ses origines marocaines et africaines, il s'amuse des codes occidentaux, du monde du luxe et de la mode. En résulte une combinaison détonnante, aux couleurs vives et aux logos détournés.

Il rend ici hommage à Niles Hailstones dit « Asheber » leader du groupe engagé *The Afrikan Revolution*, fusion musicale de reggae, jazz et blues. C'est un des groupes les plus innovants et les plus populaires au Royaume-Uni qui a contribué à un plus large développement de l'« Afrikan music » .

Mous Lamrabat, belgo-marocain se joue aussi des codes, contourne un univers de la mode et du luxe occidental qu'il réinterprète à sa manière dans un jeu de scène lumineux clairement inspiré de la culture marocaine. Révélé par les réseaux sociaux, il « veut prouver que le Maroc a une vraie scène artistique »[3] . Les couleurs, les apparats traditionnels, le port du voile, l'amour, le corps et sa perception sont aussi des effets stigmatisants, que Mous Lamrabat, tout comme Hassan Hajjaj, subliment et portent à voir différemment.

Mehdi-George Lahlou, franco-marocain, est fortement influencé par cette identité multiculturelle. Issu de culture musulmane et chrétienne, il nous amène à analyser l'image de l'autre perçu au travers de l'iconographie religieuse et du fond culturel de chacun. Sublime dans son esthétisme, un peu ironique dans le propos, Mehdi-Georges Lahlou rend hommage à Pierre Moliner avec sa série *Créature pour Chaman*. Il réinterprète l'œuvre de Pierre Moliner pour se l'approprier en y introduisant le Niqab en lieu et place de la résille de Moliner.

[2] Citation de Hassan Hajjaj dans une interview de Alice Pfeiffer, *Antidote*, janvier 2018

[3] Citation de Mous Lamrabat, *Numéro* par Yasmine Larichi, 2018

Zahrin Khalo, de culture hispano-marocaine définit son travail « comme la double identité d'une femme ayant choisi de ne plus être le symbole d'une seule culture»[4] Ôde à la féminité, à la liberté, à la maitrise de son corps et donc de son destin, Zahrin peint la représentation d'une jeune femme arabe émancipée et bien loin, là encore, de stéréotypes ou préjugés.

Dans une sobriété élégante, la regrettée Leila Alaoui nous présente Les Marocains. Elle a réalisé une série de portraits entre 2010 et 2014 en sillonnant le Maroc, permettant aussi de figer une mémoire collective de marocains de différentes ethnies arborant leurs plus beaux ensembles traditionnels. Elle disait :
« Puisant dans mon propre héritage, j'ai séjourné au sein de diverses communautés et utilisé le filtre de ma position intime de Marocaine de naissance pour révéler, dans ces portraits, la subjectivité des personnes que j'ai photographiées (...) Ma démarche, qui cherche à révéler plus qu'à affirmer, rend les portraits réalisés doublement "documentaires" puisque mon objectif – mon regard – est à la fois intérieur et critique, proche et distancié, informé et créatif. Ce projet, toujours en cours, constitue une archive visuelle des traditions et des univers esthétiques marocains qui tendent à disparaître sous les effets de la mondialisation. » [5]

Déborah Benzaquen a également cette perception humaniste qu'elle parvient à nous transmettre avec finesse et délicatesse à travers sa série *Sweet Surrender*. Curieux à un âge où l'on se cherche, ces adolescents libres de leurs sentiments aspirent à être fidèles à leurs personnalités et à aimer tout simplement.

Yoriyas capture des instants, des moments furtifs de la vie à Casablanca. Révélé par sa série *Casablanca, not the movie*, il « voulait montrer au monde le vrai Casablanca fait de contrastes et en même temps de fusions entre les couleurs, les paysages et les classes sociales». Il révèle des paradoxes auxquels sont confrontés les marocains au quotidien. Dans la mémoire collective ces paradoxes sont à tel point assimilés qu'ils s'inscrivent dans la normalité.

[4] Citation de Zahrin Kahlo, *African Digital Art*, 2016

[5] Citation de Leila Alaoui, *Deblog*, notes de JF Launay

Chacun à leur manière, ils nous livrent un portrait, un instantané de leur réalité marocaine. La multiculturalité est sans nul doute vecteur d'une prise de recul sur celle-ci mais apporte une vision et un regard empreints d'une fierté certaine, d'un brin de nostalgie et d'une franche lucidité. Des fragments d'imaginaires, présentés, ici, dans une simple volonté de rendre hommage à ce qui relie ces sept photographes : le Maroc.

-

Armelle Dakouo
Commissaire de l'exposition

Hassan Hajjaj

Né en 1961 à Larache au Maroc. Hassan Hajjaj vit et travaille entre Marrakech et Londres.
Il évolue entre plusieurs univers artistiques : la photographie, la mode, la musique, le cinéma et le design.

Le travail de Hassan Hajjaj est une forme de célébration de la culture visuelle populaire du souk, un espace social, symbole d'interaction et d'échange. L'artiste emprunte à la culture marocaine, utilise des stéréotypes picturaux tels que les odalisques ou les images de marques avec leurs logos-cultes. C'est avec audace qu'il assemble et oppose éléments orientaux et occidentaux, pour créer un univers riche et universel. Le soin qu'apporte Hassan Hajjaj à l'encadrement de ses photos rappelle le degré de finition dans la répétition des motifs de l'art décoratif islamique.

Ses œuvres ont intégré des collections de renom dont le Musée d'art du comté de Los Angeles (Etats-Unis), le Musée des Beaux-Arts de Virginie (Etats-Unis), l'Institut des Cultures d'Islam de Paris (France), le Musée Victoria et Albert (Royaume-Uni), la collection Barjeel (Emirats Arabes Unis) ...

Leila Alaoui

Photographe et vidéaste franco-marocaine (1982 – 2016) représentée par la Galleria Continua, Leila Alaoui a étudié la photographie à l'université de New-York. Son travail explorait la construction d'identité, les diversités culturelles et la migration dans l'espace méditerranéen.

Elle utilisait la photographie et l'art vidéo pour exprimer des réalités sociales à travers un langage visuel qui se situe aux limites du documentaire et des arts plastiques.

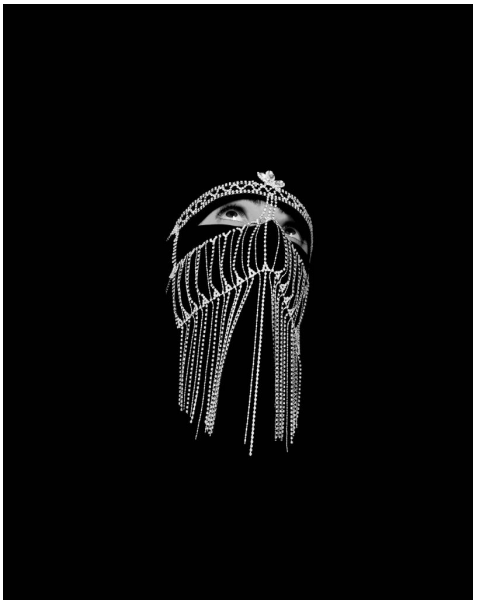
Son travail est exposé internationalement (Art Dubai, l'Institut du Monde Arabe et la Maison Européenne de la Photographie à Paris) et ses photographies publiées dans de nombreux journaux et magazines, y compris le New York Times et Vogue.

En janvier 2016, alors qu'elle était mandatée par Amnesty International pour réaliser un travail au Burkina Faso, Leila Alaoui a été victime des attaques terroristes de Ouagadougou du 15 janvier 2016. Elle a succombé à ses blessures le 18 janvier 2016.

Mehdi-Georges Lahlou

Fort de sa double appartenance franco-marocaine, de père musulman et de mère catholique, Mehdi-Georges traverse avec bonheur les frontières de nos sociétés multiculturelles. L'esthétique de l'artiste, aussi transversale que sa gamme de supports (photographie, vidéo, sculpture, installations, performances etc.) pose l'individu, le genre et la représentation au fondement des œuvres. De ces mises en scènes surréalistes et transgressives des corps et des objets émergent les zones dissimulées des identités.

S'affranchissant allègrement des stéréotypes, l'artiste joue les trublions et travestit son corps comme il travestit les traditions. Il sait, par juxtaposition, rester dans cet entre-deux qui bouscule les convictions établies. Il revêt les stigmas liés au féminin (talons aiguille, rouge à lèvres, voile), mais garde les attributs de sa virilité (poils, sexe, muscles). Un travestissement qui n'est donc pas intégral, et qui chamboule ainsi la norme des genres, sociale et sexuelle. Il n'est pas question de « choc des cultures » mais plutôt d'un double enfermement : sortir d'une culture, c'est être confronté à une autre culture qui enferme à nouveau.



Zahrin Kahlo

Photographe marocaine vit et travaille en Italie en tant que photographe et vidéaste. Après avoir obtenu un diplôme en littérature étrangère, elle a commencé à voyager fascinée par les pays décrits par ses écrivains préférés (Argentine, Iran, Turquie, Egypte, Espagne, Syrie ...). Ces expériences ont déclenché son amour pour la photographie et elle a décidé de commencer des études d'art avec un accent particulier sur la photographie orientale.

Son travail repose sur la double identité d'une femme qui a décidé de ne plus être le symbole d'une culture unique. Le médium de la photographie devient un moyen idéal pour représenter la sphère intime d'une femme, avec tous ses fantômes, ses fantasmes et ses complexes qui sont reliés par des images aux souvenirs et à l'inconscient. Une photographie qui se veut vulnérable aux traces et aux signes du temps et à toutes leurs imperfections. Ses recherches personnelles actuelles incluent un portrait anthropologique de la figure féminine dans le film de Fellini.

Yoriyas

Yassine Alaoui Ismaili, également connue sous le nom de Yoriyas, est une photographe et performeur de Casablanca. Son travail a été présenté dans le New York Times, National Geographic, Vogue et The Guardian. Il a reçu plusieurs bourses et prix, notamment le 7e Prix de la photographie africaine contemporaine et le Prix Les Amis de l'Institut du Monde Arabe pour la création arabe contemporaine.

À l'âge de 16 ans, l'influence de la musique et de la culture hip hop a ouvert une nouvelle voie pour sa vie, puisqu'il est devenu un breakdancer. Alors qu'il voyageait dans le monde en tant que danseur professionnel de compétitions, une grave blessure au genou a mis fin à sa carrière de danseur en 2013, ouvrant la voie à une nouvelle transformation artistique: la photographie comme moyen d'expression de soi.

Il a été exposé principalement à la Fondation HERMÈS Paris, au Musée d'Histoire de Miami, au Festival Art Contemporain de Bâle et au 1-54 African Art Fair x Hassan Hajjaj Marrakech.

Mous Lamrabat

Mous Lamrabat est un photographe maroco-belge. Il propose des images provocatrices et décalées où il mélange luxe ostentatoire, mode et tradition orientale. Il recherche dans les décors naturels qu'il photographie une poésie de la simplicité. Son travail se distingue par ses jeux de couleurs et de textures.

Lamrabat réinvente ce que signifie photographier la mode. Mous est surtout connue pour ses images de corps masqués rêveurs, peintes au pastel et traduisant visuellement le caractère obsessionnel du Maroc avec son image de marque. En tant que photographe qui joue constamment avec son style, prenant parfois des images abstraites au flash, parfois des couleurs vives et indigènes, il n'est pas vraiment facile de placer son travail. Mais c'est précisément pour cette raison que les gens sont attirés par leur travail, cet inconnu de ce qui va suivre. Une curiosité pour la naissance de chaque image.

Il a été publié dans des magazines tels que Elle, The Last magazine, De standaard magazine ou encore Modzik. Il a collaboré avec des marques comme Puma, Sony, Sisley, et d'autres plus edgy comme Maison Artc ou encore Botter.

Deborah Benzaquen

Née à Casablanca, Deborah Benzaquen a beaucoup voyagé. S'amusant avec les codes du documentaire, du reportage de mode ou encore du conte mélancolique, l'artiste livre un travail à la croisée des genres, mêlant avec brio, réalité et fiction.

C'est à New-York, son premier terrain de jeu, qu'elle se lance en autodidacte, dans une « Street Photography » frénétique. Rapidement, son travail est remarqué et sa première série argentique en noir et blanc, exposée. Cinq ans plus tard, Déborah revient au Maroc. Son travail est plus réfléchi et comme sur un tournage, elle travaille désormais avec soin ses mises en scène. Mais elle apprécie également l'improvisation et laisse libre cours à ses modèles. Une fois le décor planté, elle les laisse s'exprimer et capture l'instant et sa magie avec un regard émerveillé.

Au fil de son art, l'artiste nous livre un message de tolérance et des valeurs fortes mis en lumière par une douceur inattendue et une poésie certaine. Déborah Benzaquen est aujourd'hui considérée comme une des meilleures photographes marocaines.